

Le corps en terre islamique

Michel Vaïs

Number 159 (2), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2016). Le corps en terre islamique. *Jeu*, (159), 7–9.

LE CORPS EN TERRE ISLAMIQUE

La vision du corps et des cheveux sur scène dans les pays arabo-islamiques subit des variantes qui, vues de l'Occident, peuvent parfois aller jusqu'au loufoque ! Car la pudeur connaît des définitions que l'on peut trouver étonnantes.

Michel Vaïs

Si une stricte interprétation de l'islam interdit toute représentation du corps humain, il y a pourtant, dans tous les pays musulmans, une pratique théâtrale parfois forte et millénaire. Du *wayang kulit* javanais au *karagueuz* turc, jusqu'au Festival étudiant de Fès ou au gigantesque Festival Fadjr de Téhéran aujourd'hui, en passant par les nombreux festivals pour jeunes publics ou amateurs, regroupés par l'Institut international du théâtre, il existe une intense activité théâtrale dans les pays arabes et musulmans. J'ai passé 15 jours au Sultanat d'Oman en décembre 2015, afin de signer un protocole d'entente pour officialiser la création d'une nouvelle section régionale arabe de l'Association internationale des critiques de théâtre. Cela m'a permis d'assister à une série de spectacles et de côtoyer des collègues venant de divers pays arabophones : Oman, Égypte, Maroc, Irak, Algérie, Jordanie. Ayant eu l'occasion à quelques reprises de voir du théâtre dans des pays islamiques, je puis aujourd'hui



Les Vénus du musée du Capitole, à Rome, pudiquement cachées pour la visite du président iranien en janvier 2016.

noter quelques constantes et certaines particularités parfois étonnantes, qui, on s'en doute, tranchent avec nos usages et nos conventions théâtrales.

Les médias ont longuement rapporté récemment les agressions, voire les viols que des femmes ont subis en Allemagne et en Suède, commis par des migrants nord-africains ou arabes d'autres régions du Proche-Orient. Rappelons qu'un imam de Cologne en a imputé la cause aux jeunes Allemandes elles-mêmes, qui s'habilleraient de façon trop *sexy*, tandis que la mairesse de cette ville, Henriette Reker, a conseillé aux jeunes femmes d'« adapter leur comportement » en se tenant désormais à distance des garçons étrangers... Suggestions qui, bien sûr, ont enflammé non seulement les groupes féministes, en Allemagne comme ailleurs, mais la plupart des gens dotés de raison.

C'est que, explique-t-on, dans leur pays, ces jeunes hommes n'avaient pas l'habitude de voir des corps féminins aussi ouvertement

offerts aux regards en public. Soit ces corps y apparaissent toujours voilés, soit les dames ne sortent qu'accompagnées d'un homme ou d'une matrone. Car, comme l'a déjà soutenu sans rire un ancien premier ministre iranien, Bani Sadr, à la télévision française, « les chevelures des femmes rendent les hommes fous » !

Il faut dire qu'en Iran, effectivement, toutes les femmes sont voilées, sur scène comme dans la salle et dans la ville¹. Ce n'est pas pour rien qu'en Italie, à la fin de janvier 2016, un musée romain a recouvert ses statues de nus pour accueillir le président iranien Hassan Rouhani sans risquer l'incident diplomatique. Aux États-Unis, on a caché les statues antiques du Capitole sous des caissons de bois lors de la visite du même personnage officiel pour éviter de le choquer. Cependant, j'ai pu constater que la situation n'était pas identique dans tous les pays islamiques.

1. Voir mon article, « Téhéran : triomphe du théâtre textile », dans *Jeu* 140, 2011.3, p. 152-157.

Mais à Oman, [...] ne voilà-t-il pas que dans *Bagdad Hammam*, qui se passe dans un bain public irakien, les deux acteurs masculins qui constituaient la distribution ont dû porter des T-shirts couleur peau.

L'ATTRAIT DES CHEVEUX ET DE LA PEAU

Aux Émirats arabes unis, si le voile est courant, j'ai aussi vu plusieurs chevelures de femmes, sur scène comme dans la ville. J'avais cependant été frappé, en voyant le solo d'une actrice lituanienne dans *L'Amant* de Marguerite Duras, de constater à quel point les jeunes gens qui constituaient la quasi-totalité du public étaient émoustillés devant cette comédienne au jeu pourtant assez chaste selon nos critères².

Il en est de même au Sultanat d'Oman, où les cheveux féminins sont admis en liberté, même si la majorité des femmes portent au moins un foulard, et si les vêtements couvrent généralement bras, jambes et poitrine jusqu'au cou. Ainsi privés d'accès visuel au moindre bout de peau féminine hormis mains et visage, les jeunes gens en sont réduits à les fantasmer ! Voilà qui expliquerait – sans l'excuser – leur attitude : ayant abordé l'Europe des libertés, ils ont du mal à retenir leurs pulsions à la vue de toute cette chair offerte sans voile. Au point où des pictogrammes ont maintenant fait leur apparition dans des endroits publics en Allemagne, intimant clairement aux hommes de ne pas mettre la main aux fesses des dames !

Ce message me rappelle les affichettes apparues dans les vestiaires pour hommes de certaines piscines publiques de Montréal, interdisant aux usagers d'enlever leur maillot de bain pour se doucher ! Cela fait suite à des plaintes provenant de pères d'origine étrangère, venus avec leur jeune fils et ne voulant pas l'exposer à la vue d'un sexe adulte... Or, évidemment, priver un garçon de la vue d'un corps nu, fût-il masculin, est une bonne recette pour susciter l'obsession.

Aux Pays-Bas, on montre aux nouveaux immigrants un film présentant des usages courants dans leur pays d'adoption, histoire de les aider à mieux s'intégrer. On y voit notamment des gens nus sur une plage et deux hommes qui s'embrassent.

Interrogés par la suite sur cette incongruité, ils m'ont avoué avoir toujours joué torse nu en tournée, que ce soit au Liban, en Égypte, au Maroc, en Europe, et même dans leur pays, l'Irak. Mais à Oman, on a exigé d'eux qu'ils dissimulent pudiquement la peau de leur torse.



Pictogramme de bonne conduite dans une piscine allemande.

Autre chose qui m'a surpris au théâtre, cette fois à Oman : le torse nu est aussi mal vu pour les hommes. À Téhéran, j'avais pourtant vu dans une pièce dite expérimentale un travail corporel mettant en scène des hommes ne portant qu'un slip. Bras, jambes et torsos étaient nus, et la chevelure se portait longue, à la *hippie*. Les comédiennes qui les accompagnaient étaient cependant soigneusement couvertes. Mais à Oman, lors du Festival de théâtre arabe de décembre 2015, ne voilà-t-il pas que dans *Bagdad Hammam*, qui se passe dans un bain public irakien, les deux acteurs masculins qui constituaient la distribution ont dû porter des T-shirts couleur peau. Et, chose extraordinaire, ils ont passé deux heures à discuter en se *savonnant* le T-shirt !

Ainsi, on le constate une fois de plus, les usages sur scène varient, reflétant la vie courante dans chaque société. Par ailleurs, le choc de l'immigration, dans un nouveau pays aux mœurs plus libres, demande une adaptation qui peut être parsemée d'embûches. Les internautes ont beau avoir accès à des images de chevelures féminines et de peaux nues (encore que le Web soit souvent censuré dans les pays musulmans), elles ne se comparent pas à la vision directe de personnes en chair et en os, dont le corps entier semble constituer pour certains une invitation au libertinage et au harcèlement. ●

2. Voir mon article « Paradoxes émiratis », dans *Jeu* 143, 2012.2, p. 159-161.

Bagdad Hammam, présenté au Festival du théâtre omanais à Nizwa (Sultanat d'Oman).

